Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: [6]

Artikel: Féminisme : court survol historique

Autor: Jost, M.L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275265

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANTI FÉMINISME

Féminisme ? Féminisme ?

Avant de parler d'antiféminisme, parlons de... féminisme tout court.

Le mot aurait été inventé par Charles Fourier, sociologue utopiste français qui pratiquait volontiers le néologisme. Et cela en 1837. Le Petit Robert et Benoîte Groult l'attestent.

Tandis que la création du mot « féministe » est attribuée à Alexandre Dumas fils, qui l'aurait employé pour la première fois en 1872. Deux dictionnaires étymologiques, Dauzat et Bloch, s'en portent garants.

La protestation de la femme contre sa condition est très ancienne, le mot qui la désigne l'est donc moins !

Quelle définition donne-t-on du mot féminisme ? Nous en avons choisi deux dans les dictionnaires :

Petit Robert : FÉMINISME, doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société.

Petit Larousse : FÉMINISME, tendance à améliorer la situation de la femme dans la société, à étendre ses droits.

La seconde est meilleure. Pourtant, nous préférons encore celle de Nelly Roussel, féministe très engagée du tout début du siècle (1878-1922) :

« Le féminisme est une doctrine de bonheur individuel et d'intérêt général. Il veut, pour chaque unité, le droit et les moyens de vivre sa vie complète, de s'épanouir intégralement dans toute sa personnalité (...) et il veut, pour la société, le concours actif et ouvert de toutes les forces (...)

Le féminisme est, encore, une doctrine de justice. Il se refuse à admettre qu'une créature puisse à la fois être mineure et majeure — mineure dans ses droits, majeures quant à ses fautes — (...)

Le féminisme est enfin une doctrine d'harmonie. Il rêve le couple humain (...) composé de deux unités également conscientes et libres, se respectant, se conseillant, se soutenant mutuellement. » (1906)

S.Ch.

Féminisme : court survol historique

Avant la lettre

Si le mot de féminisme est relativement récent, la lutte des femmes contre leur condition de mineures est ancienne ; l'histoire humaine est jalonnée de personnalités hors du commun qui ont ouvert la voie aux tendances actuelles. Nous ne pouvons cependant remonter... au déluge. Nous laisserons donc de côté les « précurseurs » — oh ! le joli mot, si exclusivement masculin — déjà mythifiés sous la forme de *Diane chasseresse,* de *la « sage » Minerve* ou des *« viriles » amazones !* Nous laisserons aussi de côté les « exceptions » d'avant la lettre, l'intelligente *Christine de Pisan,* l'héroïque *Jeanne d'Arc,* la vaillante *Thérèse d'Avila* et nombre d'autres, bien entendu.

On doit en effet situer la véritable naissance des mouvements féministes aux alentours de 1850 et dans des circonstances assez étonnantes qui nous paraissent spécifiques. Nous allons voir pourquoi.

Les pionnières, ou la période américaine

Aux alentours de 1850, l'Amérique est en guerre : frères contre frères, Nord contre Sud, anti-esclavagistes et esclavagistes. Peut-être a-t-on, par la suite, un peu grossi les faits ; toujours est-il que des femmes, éprises de justice et de paix, se décident à intervenir, telles *les deux sœurs Beecher,* dont Harriet Beecher-Stove demeure l'auteur célèbre célèbre de la « Case de l'oncle Tom », *Clara Barton,* puis, plus tard, d'autres à leur suite, *Lucretia Mott, Elisabeth Cady-Stanton* — mère de 7 enfants — *Lucy Stone,* etc.

Ces femmes courageuses — souvent soutenues par un ami ou un mari féministe — découvrent alors que, privées de tous droits civiques, elles n'ont pas le moyen de se faire entendre. Certaines, à cette même époque, et en Amérique également préoccupées du sort des femmes immigrées et lasses de s'adresser en vain à divers « responsables » en place, décident d'en « appeler directe-

ANTIFÉMINISME

ment à Dieu »... telle est l'origine de la Journée mondiale de prière, qui regroupe actuellement encore, début mars, dans une préoccupation commune, des femmes du monde entier.

Il convient d'ajouter qu'à cette même époque, des femmes françaises se démarquent aussi, à partir du Congrès féministe fêtant le centenaire de 1789, telles *Maria Deraismes, Marguerite Durand, Jeanne Chauvin, Madame Jules Siegfried;* mais leurs motivations ne sont plus celles des femmes de la première heure.

Le feu aux poudres, ou la période anglaise

L'Angleterre victorienne s'est embourgeoisée; la reine elle-même — image de la femme et de la mère « idéale » — n'a-t-elle pas taxé le féminisme naissant : « de folle et sotte manie pour les droits de la femme vers laquelle incline notre pauvre sexe, perdant tout sens de sentiment féminin et de convenance... ». C'est peu après, pourtant, que *Mme Pankhurst et ses deux filles Christabel et Sylvia,* suivies de tout un contingent féministe entament la phase la plus militante du combat. Manifestations de rue, emprisonnement, grèves de la faim, « attaque » du palais de Buckingham servent à attirer utilement l'attention. (L'époque eut même sa martyre, qui se jeta sous les chevaux du roi George V et y laissa sa vie.)

La guerre de 1914 mit fin à cette période de revendications; mais elle allait donner aux femmes l'occasion de se prouver à elles-mêmes et aux autres, en remplaçant, à l'arrière, quatre années durant, les hommes partis pour le front. Se prouver à elles-mêmes... mais aussi, se découvrir capables et y prendre goût. Rien, dès lors, ne serait plus jamais comme avant.

Entre deux guerres, ou la période française

Les femmes ont donc, à leur manière, fait la guerre : pansé, transporté des blessés, conduit des ambulances; fait marcher des commerces, des ateliers, des entreprises. L'une d'elles, sous un nom d'emprunt, s'est même engagée dans un bataillon de chasseurs... Et puis, les voilà qui se coupent les cheveux, portent des robes courtes, le sein plat, la taille sans corset; elles fument, font du sport, prennent des bains de mer en « maillot », oh ! scandale. C'est la révolution de « La Garçonne ».

Mais ces femmes ne sont plus les mêmes. Elles ne pleurent plus, ne boudent plus; souvent, trop souvent, elles n'ont pas eu de père, pas eu de mari. Elles ont travaillé dur pour conserver maison et fortune, ou, ayant perdu l'un et l'autre, elles se sont mises à travailler pour survivre. La femme moderne était née.

L'époque française s'illustre de quelques noms inoubliables : *Edmée de La Rochefoucauld, Cécile Brunswicg, Irène Joliot-Curie* et la grande, la chère *Louise Weiss.* Il faut aussi citer — par exception, outre-Atlantique — *Eleanor Roosevelt,* puis, terminer la période française, un peu au-delà de la dernière guerre avec la parution, en 1949, de l'important ouvrage de *Simone de Beauvoir,* « Le Deuxième Sexe ».

La nouvelle vague anglo-saxonne, ou la dimension collective

En 1963, *Betty Friedan* publie « The Feminine mystique ». Succès de librairie comme « Le Deuxième Sexe »; ouvrage important aussi. *Kate Millet* — Américaine également — emboîte le pas; puis la Nouvelle-Zélandaise *Juliet Mitchell* et l'Australienne *Germaine Greer.* Partant de points de vue différents, toutes quatre aboutissent à la nécessité du combat féministe.

Il en découle pourtant différentes tendances, dont *le Mouvement libéral NOW,* conduit par Betty Friedan et Margaret Mead et *des Mouvements plus radicaux, tels ceux des WITCHES, des REDSTOCKINGS* (« Bas Rouges » en opposition aux anciens « Bas Bleus ») et, finalement, *du SCUM* (Society for cutting up man), le plus radical et le plus violent.

Le nouveau féminisme français

Survient à nouveau un mouvement de pendule du monde anglo-saxon vers la France. D'emblée, il faut citer le gros travail d'*Evelyne Sullerot,* celui, sérieux aussi, de *Pierrette Sartin,* de *Catherine Valabrègue,* les efforts de planning familial de *Lagroua Weill-Hallé...* tout cela peu avant, aux alentours ou à partir de Mai 68.

Mais, en France aussi, le féminisme se radicalise. A partir du tristement célèbre procès de Bobigny et de la fondation de *CHOISIR* et du *MLAC,* il va se fixer sur la bataille pour la contraception et l'avortement que personnifie encore aujourd'hui *Gisèle Halimi.*

La création d'un *Secrétariat à la Condition féminine,* avec *Françoise Giroud* ou les ouvrages pleins d'un humour caustique de *Benoîte Groult,* n'empêchent pas la radicalisation à outrance et l'apparition — comme en Amérique d'ailleurs — de *Mouvements de plus en plus politisés et, il faut bien le dire, de plus en plus marginaux,* comme celui des homosexuelles, par exemple.

Voilà pour le passé lointain ou récent.

Le présent, c'est à nous de le faire.

Et pour l'avenir... nous verrons !

M.L. Jost *(Vivre)*